L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 3 MAI 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 3 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, à la Bourse des Négocians et des Encanteurs, rue Royale, un morceau de terre situé dans le comté Hancock (Mississippi) dans les limites de la ville de Shieldsborough, avec bâtisses, etc. — Aussi une magnifique résidence d'été au bord de la mer, à la Baie St-Louis, près à station Montgomery.

Baie St-Louis.—Aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négocians et Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, M. Placide J. spear, encanteur, vendra à l'encan :

10. La splendide résidence d'été à la Baie St-Louis appartenant naguère à M. Charles Cavaroc, Sr., à vendre par l'ordre de la Cour de District des E. U. dans l'affaire de banqueroute de Charles Cavaroc, Sr., et Charles Cavaroc, Je.

20. La résidence d'été à la Baie St-Louis naguère appartenant à M. P. S. Wiltz, près de la station de Montgomery, sur laquelle il y a des arbres fruitiers en plein rapport, des treilles et vignes de Scuppernum, etc. Ce qui en fait un des plus agréables endroits de la Baie. Pour tous autres renseignements et pour les conditions de la vente qui sont libérales, voyez l'annonce à la colonne des encans.

SPECTACLES.

Mercredi, 3 Mai.

ACADÉMIE.—Bénéfice de J. P. Pike, régisseur.

Aux Conservateurs.

Les élections municipales de Monroe, paroisse Ouachita, ont été favorables aux démocrates qui ont élu le maire et cinq conseillers sur sept. Cette victoire qui suit de près celle de Baton-Rouge, est du plus heureux augure pour l'issue de la campagne actuelle. A Monroe, comme à Baton-Rouge, les électeurs de couleur avaient la prépondérance du nombre, mais il s'est trouvé parmi eux des hommes de sens qui ont compris que le véritable intérêt de leur race était d'avoir une administration honnête et qui se sont ralliés aux candidatures démocratiques parce qu'elles leur offraient plus de garanties que les candidatures radicales ou républicaines.

Dans plusieurs paroisses nous voyons les gens de couleur montrer une détermination bien arrêtée de s'affranchir du joug des carpet-baggers ; dans quelques-unes, des coteries de radicaux blancs se font une guerre acharnée. A la Nouvelle-Orléans, la concorde est loin de régner dans le camp radical et la convention qui doit se réunir ici le 13 mai, pourrait bien aboutir à une scission entre les divers éléments du parti.

Les circonstances sont donc très favorables au parti démocrate-conservateur, si celui-ci reste parfaitement uni.

Pour maintenir cette union, il faut que le programme de ce parti ait un double caractère, un caractère politique et un caractère réformiste, et que ce double caractère se retrouve dans la victoire de novembre. Les politiciens démocrates qui ne comprendront pas cette nécessité de la situation et qui n'offriront pas une garantie suffisante de dévouement à la cause des réformes devront être écartés. Mais, d'un autre côté, les conservateurs qui aspirent sincèrement à la restauration d'un gouvernement honnête et à la réalisation des réformes, doivent comprendre qu'ils ne peuvent réussir qu'au moyen d'une étroite alliance avec l'organisation démocratique.

Il faut s'attendre, cependant, à des tentatives pour jeter la défiance dans les esprits et créer des divisions dans les rangs de ceux qui sont opposés au radicalisme. Nous verrons des gens s'intitulant conservateurs, faire appel aux préjugés des anciens whigs, aux antipathies que beaucoup de gens conservent pour les politiciens de profession et chercher, par un programme séduisant, à créer une organisation rivale, dans le but de diviser les voix et de faciliter ainsi le succès des radicaux.

Nous croyons devoir prémunir nos amis contre les manœuvres de ce genre, car nous pouvons prédire à coup sûr qu'elles émaneront d'ambitieux mécontents ou de gens intéressés dans les *rings* et qui ne craignent rien tant que le renversement complet du radicalisme.

Conservateur, nous prétendons l'être, autant et plus que qui que ce soit ; réformiste, nous sommes sont là pour attester nos droits à ce titre. Mais si ennemi que nous soyons des coteries, si disposé que nous soyons toujours à résister aux exigences gênantes des chercheurs de places, nous avons trop d'expérience des luttes politiques pour croire qu'on puisse se débarrasser des coteries ou des politiciens en créant un nouveau parti ou une nouvelle organisation. Lorsqu'une tentative de ce genre est faite, il y a le plus souvent un certain nombre de gens respectables qui s'y laissent entraîner, séduits par le titre ou les belles promesses du programme, mais généralement, ceux qui tiennent les ficelles sont ou des intrigants politiques ou des gens qui poursuivent un but personnel ; nous en avons eu un frappant exemple dans le parti libéral.

Nous dirons donc aux conservateurs "méfiez-vous de tous ceux qui cherchent à vous engager dans une organisation nouvelle et, derrière les beaux prétextes qu'ils feront valoir, cherchez les vrais mobiles qui les auront agir et vous trouverez presqu'à coup sûr que ce n'est pas l'intérêt public qui est leur guide."

Les conservateurs, dans l'organisation démocratique, peuvent et doivent exercer une influence aussi utile que légitime et, en éclairant les masses, contribuer à faire de bons choix. En dehors de cette organisation, ils perdraient sur elle toute influence et ils ne feraient que scinder en deux tronçons impuissants la grande armée électorale qui réunie peut facilement en finir avec l'hydre du radicalisme.

UN BÉNÉFICE MÉRITÉ.—Nous sommes informé que le bénéfice annuel accordé par Mr Bidwell, directeur-propriétaire de l'Académie de Musique, à son trésorier, doit avoir lieu vendredi prochain. Le bénéficiaire est Mr Fred. Mauberret, créole et un des plus anciens employés de ce théâtre, qui, par sa bonne conduite et son zèle a en gagner la confiance de son patron et arriver graduellement à l'office important qu'il occupe, après avoir rempli les postes les plus modestes. A ce puissant titre aux sympathies des habitués de l'Académie viennent s'ajouter une affabilité et une urbanité excessives, qualités que ces derniers ont pu apprécier tout aussi bien que nous dans les relations qui les ont mis en contact avec lui.

Nous croyons donc pouvoir prédire hardiment à Mr Mauberret la réalisation de toutes les espérances qu'il a conçues à l'égard de la soirée de vendredi. N'oublions pas d'ajouter que plusieurs amateurs distingués de notre ville ont mis leur gracieux concours à sa disposition.

L'ORATORIO D'ESTHER A L'OPÉRA.—Nous avons reçu des billets, pour assister, à l'Opéra, à l'exécution de l'Oratorio d'Esther, drame avec musique, chants et chœurs. M. Grenling devait diriger l'orchestre et quinze solistes et un chœur de 50 voix devaient interpréter cette œuvre lyrique. Une seconde représentation aura lieu ce soir. Le prix d'entrée est de 50 cents.

Voici les noms des chanteurs et des chanteuses :

Mr F. W. Bremer, Mlle A. L. Libermann, Mlle C. S. Mullen, Mlle M. B. Harmon, Mr J. W. Beardslee, Mlle Lena Little, Mlle M. L. Werlein, Mlle E. R. Perkins, Mr G. Thompson, Mr J. Keith, Mlle A. Ludwick, Mlle M. E. Wolf, Mr Hanno Deiller, Mr ——, Mr E. Fahri, Mr Geo Folsom, Mr C. Petrini, Mr G. McKnight et Mr G.H. Reymond.

—Les journaux de Varsovie annoncent que dans le royaume de Pologne vit une femme qui est née en 1709,—date consignée par l'acte de baptême.—Cette femme a donc 166 ans, et jouit, disent ces journaux, d'une parfaite santé.

—L'élection de M. Rouher, à Ajaccio, étant invalidée, les impérialistes ont l'intention de porter contre le prince Napoléon, le prince Charles Bonaparte, fils de Lucien.

CHAMBRE DE COMMERCE.—L'honorable R. L. Gibson, représentant du premier district au Congrès, vient d'adresser, de Washington, à la Chambre de Commerce de la Nlle-Orléans, une lettre qui touche à plusieurs questions d'une grande importance pour la Louisiane ; elle est en réponse aux résolutions par lesquelles la Chambre, dans une de ses dernières séances, s'est prononcée en faveur de l'établissement, sur l'isthme de l'Amérique Centrale, d'un canal qui permettrait le passage de navires d'un océan à l'autre.

Notre représentant promet de soumettre au corps dont il est membre, les raisons qui, de l'avis des négociants de notre ville, devraient engager le Congrès à encourager le projet et se charger de l'exécution des travaux nécessaires, mais il déclare franchement au comité qu'il ne faut pas compter sur le succès, car les sommes qu'exigerait une entreprise aussi colossale, effraieront les démocrates non moins que les républicains, et les deux partis visent à se montrer économes à cause de la dette nationale et de la pauvreté du pays.

Le canal, dit Mr Gibson, est un de ces moyens de communication indispensables au commerce américain ; quand la construction en sera entreprise et menée à bonne fin, la Nlle-Orléans deviendra l'une des plus grandes villes du monde. Le jour n'est pas éloigné où nous l'aurons, mais ajoute l'honorable représentant, occupons-nous, pour le moment, de travaux d'une importance plus immédiate—des jetées et des levées.

Le comité dont Mr Ellis, de la Louisiane, est chairman, présentera sous peu, un bill qui protégera contre les inondations les terres que baignent le Mississippi. La délégation de l'Etat n'a rien négligé pour obtenir l'appui des représentants des autres parties de l'Union et tout fait espérer qu'elle atteindra le but de tous ses efforts. Quant au chemin de fer du Pacifique, les démocrates et les républicains qui le préconisent ont décidé d'en renvoyer la considération à la prochaine séance du Congrès ; ce délai ne lui sera certainement pas fatal.

Des comités discutent actuellement des projets de loi relatifs à nos relations commerciales avec le Mexique et l'Amérique Centrale.

Mr Gibson craint que nous n'obtenions pas d'allocations pour la réouverture de l'Hôtel de la Monnaie, mais il pense que nous aurons un bureau d'aloi.

Les représentants de la Louisiane ont rencontré à Washington des obstacles auxquels ils ne s'attendaient pas. Les tables des comités étaient encombrées de bills qui avaient la priorité sur les leurs et dont les avocats étaient des hommes d'habileté et d'une grande expérience. C'est ce qui explique les retards et l'inactivité apparente qu'on a semblé leur reprocher.

Mr Gibson engage les négociants à envoyer à Washington des comités qui préconiseraient devant les différents comités les mesures jugées nécessaires au commerce de la ville. On les y accueillerait bien, et ils y seraient écoutés avec respect.

UN VOLCAN DANS LE MISSOURI.—On écrit d'Iron Mountain (Missouri), en date du 22 :

Un phénomène d'une sublimité effrayante vient de se produire sur la *Burning Mountain* adjacente à l'Iron Mountain, et au sommet de laquelle on voit un cratère éteint on à peu près éteint : car nul être vivant n'habite ses bords arides et redoutés.

Le 21 courant, à dix heures du soir, Iron Mountain fut subitement illuminé par une vive lumière. Les habitants, croyant à un incendie, sortirent en toute hâte de leurs logis pour porter secours ; mais déjà tout était replongé dans l'obscurité d'une belle nuit de printemps. Qu'était-ce donc ? Un météore, peut-être, et tous les regards interrogeaient avec anxiété les profondeurs de l'horizon.

Dix minutes environ s'écoulèrent ainsi, quand soudain une colonne de flammes, s'élançant du cratère éteint a une hauteur vertigineuse, inonda de ses reflets pourprés tout le voisinage.

Le tableau que présentait alors ce paysage accidenté, pittoresque et sauvage, était vraiment sublime, et des cris d'admiration se firent entendre parmi les spectateurs émus de ce phénomène. Mais au bout de quelques instants, la colonne lumineuse s'évanouit.

Il m'est impossible de décrire la surexcitation morale produite sur les spectateurs de ce phénomène ; émouvant qui se renouvela, à courts intervalles, jusqu'à quatre heures du matin.

Le jour vint éclairer une scène de confusion : des ouvriers terrifiés quittaient "Iron Mountain" ; d'autres réunis en groupes discutaient les probabilités d'une éruption volcanique ; d'autres, enfin, gravissaient le "Burning Mountain" pour visiter le terrible cratère qui ne révélait pas le moindre indice de ses fantaisies nocturnes.

Aujourd'hui tout est tranquille à "Iron Mountain". On espère que la science voudra bien nous instruire sur les causes de ce phénomène extraordinaire.

ECHOS DE CHINE.—Nous glanons les nouvelles suivantes dans le *Shanghai Courier*, reçu par voie de San Francisco :

Une lettre arrivée récemment de Pékin annonce que les Russes ont passé la frontière, et sont en train de construire un poste militaire sur la rive chinoise de l'Amour. On dit même qu'un nouvel envahissement est déjà projeté. Les autorités mandchou-chinoises ne se sont pas opposées jusqu'à présent à ce mouvement. D'un autre côté le *Shanghai Courier* dit à cet effet que les autorités chinoises ont publié des proclamations par lesquelles il est défendu à tout sujet chinois de nouer des relations commerciales avec les Russes, lesquels, disent-ils, ne sont venus que pour créer des embarras dans le pays. Les Russes, à leur tour, sont, dit-on, bien informés de la nature des relations commerciales. Si la Chine s'y oppose, une lutte s'en suivra, et selon toutes probabilités, une nouvelle partie de la Mandchourie sera arrachée à l'empire chinois pour être annexée au puissant colosse du nord.

Une embarcation montée par des pirates a été aperçue ces jours derniers dans le voisinage de Foochow. Sa présence inquiète, dit-on, les autorités du district. La canonnière anglaise *Midge* s'est, paraît-il, mise à la poursuite.

LE CONTINGENT FRANÇAIS.—Certains journaux étrangers, sur la foi de leurs correspondants, aujourd'hui disposés à la malveillance à notre égard, affirment que la France gardera sur la classe de 1873 près de 300,000 hommes.

Le compte-rendu des opérations de recrutement pour 1874, récemment distribué aux Chambres, contient à ce sujet des indications des plus intéressantes.

Le nombre des jeunes gens qui ont pris part au tirage au sort ne s'est élevé qu'à 296,504, tandis qu'il était de 303,810 pour la classe précédente. De ces 296,504 jeunes gens, 25,659 ont été exemptés comme impropres à tout service pour infirmités diverses.

En défalquant du chiffres ces 270,845 jeunes gens maintenus sur la liste de recrutement, 69,633 ont été dispensés pour causes diverses, 27,327 classés dans le service auxiliaire et 26,355 ajournés, il reste 152,125 hommes propres au service actif. De plus, des 21,040 ajournés de l'année, 10,121 ont été reconnus cette année bons pour le service auxiliaire, 3,169 sont ajournés à nouveau, 2,132 seulement ont été définitivement exemptés.

Des 152,425 hommes de la classe de 1873 reconnus propres au service de l'armée, 95,489 sont classés dans la première portion du contingent, c'est-à-dire devront passer cinq ans sous les drapeaux ; 57,339 dans la seconde portion, c'est-à-dire qu'ils pourront être renvoyés dans leurs foyers après un an ou six mois de service.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.—On s'est mis d'accord pour choisir l'emplacement de l'Exposition dans Paris.

Un seul terrain dans Paris réunissait toutes ces conditions : le Champ de Mars, où a déjà eu lieu l'Exposition de 1867, mais cette fois le Champ-de-Mars serait-il suffisant ? La sous-commission a jugé que non, et elle aurait décidé que, pour obtenir l'espace nécessaire, on unira le Trocadéro au Champ-de-Mars par un pont immense, large comme le viaduc de la place de l'Europe, et dont le tablier, lancé au travers de la Seine, à plusieurs mètres au-dessus du pont d'Iena, laissera la circulation libre sur ce pont et les routes qui bordent la Seine. Ce pont, joignant en un seul terrain le Champ-de-Mars et le Trocadéro, sera certainement une des curiosités de l'Exposition.

Enfin, la commission a abordé l'étude de l'espace couvert qu'il est nécessaire de mettre à la disposition des exposants. Au cun projet définitif n'a encore été adopté. Cependant, on a décidé que l'Exposition comprendrait deux bâtiments : l'un, d'une surface de 200,000 mètres, dans le Champ-de-Mars, et l'autre de 50,000 mètres, sur le Trocadéro ; en tout 250,000 mètres couverts. La rotonde de l'Exposition de 1867 ne couvrait que 148,096 mètres.

—Le roi des Belges vient de commuer en emprisonnement perpétuel la peine de mort prononcée par la cour d'assises du Brabant contre Joseph Stupp, *alias* Carl Vogt, meurtrier du marquis Dubois de Blanco.

Où VONS-NOUS ?—Nous trouvons, dit la *Patrie*, dans le *Journal de Maine-et-Loire* la lettre suivante qu'il dit avoir été adressée à M. le maréchal de Mac-Mahon. Sous une forme humoristique, elle a une grande portée politique que chacun appréciera :

Monsieur le maréchal,

Un soldat par goût et d'occasion, placé dans l'administration uniquement pour avoir l'honneur de servir sous vos ordres, vous demande respectueusement la permission de raconter certaine anecdote du premier Empire :

M. de Ségur faisait comme sous-officier la campagne de Russie ; son lieutenant, un vieux brave, marchait à ses côtés vers Moscou, et voyant la neige et leur éloignement de la base d'opération, lui dit : *Seigent, où vons-nous ?*

M. de Ségur porte l'arme et répond : "Mon lieutenant, m'est avis que nous vons trop loin."

Le sergent ne quitta pas son chef, partageant sa mauvaise fortune, et vit périr la grande armée.

Monsieur le maréchal, nous ne vous quitterons pas ; mais permettez-nous une réflexion à la Ségur :

"Avec M. Ricard, nous sommes déjà bien loin !"

Je suis, monsieur le maréchal, avec le plus profond respect,

Votre très obéissant subordonné.

LES NÈGRES A L'ÉTAT DE NATURE.—En méditant sur ce qui suit et en comparant leur sort à celui de leurs congénères *libres* en Afrique, les nouveaux citoyens américains ne doivent pas trop regretter que leurs ancêtres aient été amenés comme esclaves aux Etats-Unis.

On a parlé souvent de la barbare coutume des Indes, qui obligeait les veuves à se faire brûler avec le cadavre de leur mari, coutume à peu près disparue, du reste, depuis la domination anglaise. Mais pour peu que vous voulliez bien aller faire un petit tour dans l'Afrique centrale, au royaume de l'Ouvyoro, vous y verrez, s'il faut en croire M. Du Quesnoy, du *Correspondant*, quelque chose d'autrement horrible s'il vous est donné d'assister aux funérailles d'un prince. Prenez en une idée par le récit suivant des funérailles du roi Kahrasai :

Une fosse immense, capable de contenir plusieurs centaines d'hommes, avait été creusée ; les femmes du défunt avaient dû s'asseoir au fond, prêtes à recevoir sur leurs genoux le corps de leur tyrannique et barbare seigneur. Pendant la nuit précédente, plusieurs régiments de la garde royale avaient silencieusement cerné quelques-unes des villages voisins, le premier indigène sorti de chaque hutte, homme, femme ou enfant, avait été enlevé de vive force, et les captifs ainsi capturés avaient été conduits près de la fosse. Alors avait commencé une scène horrible. On avait brisé les bras et les jambes de ces malheureux, puis on les avait jetés pêle-mêle dans le gouffre béant.

Les roulements des tambours, les fanfares des cors, les sons aigus des sifflets et des flûtes, les vociférations de la foule, couvraient les cris des victimes. On jeta par dessus la terre qui avait été enlevée à la fosse, et les fanatiques spectateurs de ce drame lugubre se mirent à danser sur la fosse en frappant avec force le sol de leurs pieds, de façon à en former une couche épaisse et compacte. Nul bruit ne s'élève plus de l'affreuse sépulture, le bruit des instruments cesse peu à peu, et le peuple se retire en admirant la grandeur du roi dont les mânes exigent de si grands sacrifices.

On sait que ces pays sont désolés par les trafiquants d'esclaves, qui enlèvent à main armée hommes, femmes et enfants pour les vendre.

Le capitaine Baker fut envoyé par le khédive d'Egypte pour mettre un terme à cet infâme trafic, mais le but humanitaire de cette expédition ne pourrait être rien moins que compris par les peuples de ces régions. Qu'en en juge par le trait suivant :

Baker, s'entretenant avec un chef, venait de peindre avec indignation les horreurs qui accompagnent le trafic des marchands d'ivoire : les enfants arrachés à leur famille, les femmes devenues la proie des féroces vainqueurs. L'indigène s'essuya les yeux.

—Avez-vous un fils ? demanda-t-il.

—Hélas non ! le ciel me l'a repris.

—Vraiment ! J'en ai un, mais un charmant petit garçon, un vrai bijou, je vous le ferai voir. Et si bien portant, si fort ! C'est mon unique enfant. Si vous voulez l'avoir, je vous le donnerai, mais il me faudra en échange une belle bêche de fer.

—Dans la séance de vendredi dernier, dit le *Patria* de Catane, le conseil municipal s'est occupé de la translation des restes de Bellini.

Cette translation doit s'effectuer en juin. Une commission irait à Paris pour recevoir les restes mortels de Bellini.

—Le système métrique va être prochainement adopté en Suède. Une proposition, dans le sens de son adoption, a été présentée par le gouvernement à la Diète, laquelle a déjà émis à cet égard un vœu favorable.

—Il se fait en ce moment en Italie un mouvement considérable pour obtenir du gouvernement le suffrage universel. Cette question—sous l'impulsion des hommes de la gauche—va passionner avant peu le nouveau royaume de Victor-Emmanuel.

Plaignons l'Italie !

ACCIDENT A LIBOURNE.—Un accident épouvantable est arrivé à Libourne le dimanche des Rameaux.

Un jeune lieutenant du 15e régiment de dragons, M. Adrien Laroche, enfant de Bordeaux, voulait essayer à la voiture un jeune cheval qu'il avait acheté depuis quelques jours.

Vers quatre heures de l'après-midi, M. Adrien Laroche fit monter dans une voiture à quatre roues sa très jeune femme et son ordonnance.

A peine parti, en arrivant au pont, le cheval prit peur et s'emporta. M. Adrien Laroche fit de vains efforts pour l'arrêter.

L'ordonnance sauta hors de la voiture, probablement dans l'intention de se jeter à la tête du cheval. Mais, bien que dans sa chute, il ne se soit fait aucune blessure grave, cependant il roula par terre et ne put pas se relever assez vite.

Le cheval continuait sa course effrénée ; mais elle ne dura pas trop longtemps. La voiture heurta un obstacle et se brisa. M. et Mme Laroche furent précipités par la violence de la secousse à plusieurs pas de distance. On s'empressa de leur porter secours et de les transporter à leur domicile. M. Adrien Laroche ne cessait de se plaindre de sa tête, qui le faisait cruellement souffrir. Le médecin du régiment fut bientôt auprès de lui.

Au bout de peu de temps le malheureux blessé commença à rendre du sang par les narines et par la bouche. Le médecin, qui ne l'avait pas quitté, voulut aller lui-même chez le pharmacien pour faire préparer un médicament. A son retour, Adrien Laroche était mort.

L'état de Mme Adrien Laroche ne paraît pas donner d'inquiétudes sérieuses, bien que sa grossesse avancée puisse contribuer à rendre cette horrible chute encore plus dangereuse pour elle. Elle est mère d'une petite fille de deux ans environ et elle n'a pas encore vingt ans.

—Le bilan des accidents de chemins de fer anglais pour l'année dernière est vraiment effrayant :

1,290 tués ;
5,755 blessés.

Ces chiffres correspondent à 55 rencontres entre des trains de voyageurs ; à 175 collisions entre trains de marchandises et de voyageurs et à 77 entre des trains de marchandises. Je vous fais grâce des déraillements simples, des ruptures d'essieux, des explosions de locomotives et d'autres menus malheurs.

—Il existe, en Angleterre, une *association des voyageurs de chemins de fer*, ayant un comité d'exécution. Cette association a pour but d'étudier, d'indiquer et de faire adopter toutes les mesures possibles dans l'intérêt des voyageurs.

Il nous semble que si, en France, il existait une association pareille, elle trouverait une grande sympathie dans le public et obtiendrait d'excellents résultats, soit auprès des Compagnies, soit auprès du gouvernement.

Aidons-nous, nous serons aidés.

—Un médecin vient encore de fulminer contre le tabac.

Voici, d'après lui, les petits agréments qui résultent de l'abus ou d'un usage trop prolongé de la plante funeste : taches nacrées et bleuâtres des lèvres, de la langue et des joues ; la glossite superficielle (un joli nom qui désigne l'irritation de la langue), la gingivité (irritation des gencives), l'usure et la décomposition des dents, la fétidité de l'haleine, la perversion du goût et de l'odorat, la gastralgie, la dyspepsie, la céphalalgie, les vertiges, les palpitations de cœur, l'ambylopie, l'anaphrodisie, l'hypocondrie, la.....

En voulez-vous encore ?

La diminution de la mémoire, l'engine de poitrine, l'épilepsie, le.....

Cela ne vous paraît-il pas suffisant ?....

L'ataxie locomotrice, la paralysie générale, l'amoindrissement des facultés intellectuelles, etc., etc.

Voulez-vous un cigare ?

—La scène se passe dans le cabinet de consultation du docteur R...., l'un de nos spécialistes les plus célèbres.

Un individu, haut de six pieds et large à l'avenant, se présente :

—Quelle est votre affection ? lui demande le médecin.

—J'ai perdu l'appétit, répond le client d'une voix qui fait trembler les vitres.

—Mâtin, réplique le docteur, en considérant le colosse, je plains celui qui l'a trouvé. S'il n'est pas très riche, c'est un homme ruiné dans quinze jours.

Le magasin de modes voisin a été légèrement endommagé, plus par l'eau que par le feu.

TEMPERATURE.—2 mai 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	73	23
Midi.....	74	23
3 P. M.....	75	24
6 P. M.....	68	20

UNE PREMIÈRE DE WAGNER A BERLIN.—La première représentation de *Tristan et Iseult*, à l'Opéra de Berlin, qui a eu lieu il y a une quinzaine de jours, a été la reproduction exacte de ce qui s'est passé à Paris, lors de la fameuse soirée du *Tannhauser*.

Voici quelques appréciations des critiques berlinois sur cette représentation :

"Je me croyais dans une maison de fous, s'écrie l'un des plus accrédités. L'enthousiasme des wagnériens se déménait comme un diable dans un bénitier ; des tonnerres d'applaudissements étouffaient les moindres sifflets, les moindres signes d'improbation. Leurs Majestés et toute la cour assistaient à la représentation et la salle était bondée. Les prix étaient doublés et la caisse royale a fait une recette de 5,000 thalers (18,750 fr.) au bénéfice l'entreprise de Bayreuth.

"Les tripoteurs de billets (race maudite qu'on n'a pas encore pu exterminer) demandaient jusqu'à 50 thalers pour un billet, et en obtenaient facilement 100 marcs (125 francs.)"

Un autre traduit ainsi l'impression physiologique des mélopées wagnériennes sur les auditeurs : "Le gros du public n'était nullement de cette représentation qui a duré jusqu'à onze heures ; il l'a trouvée *fatiguante et surtout fort ennuyeuse*. En Allemagne, on tient à ce que le spectacle finisse à neuf heures et demie au plus tard, pour pouvoir se livrer à un repas contemplatif, assaisonné de bière, de charcuterie et de fromage. De là les coupures absurdes, pratiquées dans tous les opéras pour plaire aux incapacités vocales des interprètes ou aux capacités stomacales des auditeurs."

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Marié, à la Cathédrale St Louis, jeudi, 20 avril 1876, par le Rév. Père Rouxel, LUDOVIC LAFARGUE, de France, à Mlle MARIE ROSELA AUGUSTIN, de cette ville.
Pas de cartes.

Décédé hier, à huit heures du matin, à l'âge de cinq mois et quatre jours, PIERRE LABATUT, fils de Gabriel Labatut et de Marie Borde. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à dix heures et demie précises. Le convoi partira de la résidence de son père, à l'encoignure des rues Dupré et Aubry.
De la part de son père.

NATTES. NATTES.
A. Brousseau & Son.,
17..... Rue de CHARTRES..... 17
Viennent de recevoir
200 pièces nattes de fantaisie,
à nouveaux dessins et de qualité extra.
300 pièces nattes blanches et à carreaux,
qu'ils offrent à des prix modérés.
30 avril—2f D. Mer

Club Dramatique Louisianais.—Réunion régulière Mensuelle, MERCREDI trois mai 1876, à 7 heures trois quarts précises, au local du club rue Orléans et Royale.
Affaires importantes ! La ponctualité est requise.
Par ordre de
JULES L. BARJAC, A. L. TISSOT,
Secrétaire. Président.
2 mai—1f.

Union des Propriétaires du 2me Ward.—Une réunion officielle des membres de cette Union aura lieu JEUDI, 4 mai, à sept heures et demie du soir, au Tivoli, 2 rue Hospital, immédiatement après la réunion, à l'effet de considérer la nouvelle constitution et les nouveaux règlements adoptés par le conseil exécutif.
Tous les membres sont priés d'être ponctuels.
JOHN WEBER, Président.
E. DECUZAIN, Secrétaire. 2 mai—1f

Demande de Couturières.

DE BONNES COUTURIÈRES trouveront de l'emploi immédiatement chez Mme M. GOILARD, No 66 Rue Royale. 2 mai—2f

Office of the Merchan ut Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 1er mai 1876.—Les action nnaires de la Compagnie sont invités à assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce mardi, 2 courant, à 12 heures, au bureau de la Compagnie, pour l'élection de trois directeurs pour l'ensuivant.
ED. PILSBURY,
Secrétaire.

Office of the Merchan ut Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 1er mai 1876.—Les actionnaires de la Compagnie sont prévenus que le dividende de 10 pour cent, déclaré par les directeurs, sera payé à leurs bureaux, à partir de ce jour.
ED. PILSBURY,
Secrétaire.

Demande de Couturières.

DE BONNES COUTURIÈRES trouveront de l'emploi immédiatement chez Mme M. GOILARD, No 66 Rue Royale. 2 mai—2f

Office of the Merchan ut Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 1er mai 1876.—Les actionnaires de la Compagnie sont invités à assister à l'assemblée générale qui aura lieu ce mardi, 2 courant, à 12 heures, au bureau de la Compagnie, pour l'élection de trois directeurs pour l'ensuivant.
ED. PILSBURY,
Secrétaire.

Office of the Merchan ut Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 1er mai 1876.—Les actionnaires de la Compagnie sont prévenus que le dividende de 10 pour cent, déclaré par les directeurs, sera payé à leurs bureaux, à partir de ce jour.
ED. PILSBURY,
Secrétaire.

Liste officielle du tirage
—DU—
Fonds d'amortissement de 1875 pour compt. sur les bons hypothécaires de l'Abattoir, Nlle Orléans, stock Landing and Slaughter-House Company.

Bons de $500				Bons de $1000			
171	96	133	182	122	133	82	
121	44	154	36	177	2	107	
155	141	99	51	57	67	44	
123	41	92	64	31	184	176	
27	122	61	91	51	88	198	
56	160	46	114	5	158	34	

Nous soussignés, nommés Commissaires pour le tirage de $30,000 (trente mille piastres) étant le fonds de remboursement de l'emprunt de $300,000, (trois cent mille piastres) de Bons hypothécaires du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, déclarons que les opérations que le dit tirage est correct et légalement fait ce jour, le 1er mai 1876, à une heure P. M. et a donné le résultat ci dessus.
ALEX. BONNEVAL,
J. P. ROUX,
Nlle Orléans, 1er mai 1876. Commissaires.
Je certifie, par le présent, que ce qui précède, est une copie exacte faite de l'original entre mes mains.
J. N. AUGUSTIN,
Nlle Orléans, 1er mai 1876. Secrétaire.
Les porteurs des Bons tirés sont notifiés qu'ils seront payés en plein le 1er jour de juillet 1876. L'intérêt des coupons dû ce jour sera payé sur présentation.
J. N. AUGUSTIN,
Nlle Orléans, 1er mai 1876. Secrétaire.
2mai—2f

Demande de gouvernante.

ON désire employer une dame capable par son éducation et son expérience du ménage de se charger de la direction d'une maison. Elle doit être d'un caractère irréprochable. Elle aura trois enfants à soigner et à instruire. On paiera un salaire raisonnable. S'adresser par lettres à la Poste, boîte No 1220.
2 mai.—1f

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Réunion générale trimestrielle régulière et obligatoire pour tous les membres actifs, le JEUDI, 4 mai prochain, à 7 heures du soir, à la Salle habituelle au Marché Foydras.
Affaires très importantes. Soyez ponctuels S. V. P.)
WM. MAYLIE, Président.
L. GREGOIRE, Secrétaire. 30av—4DMarMJ

Banque du Canal de la Nlle Orléans.—Nlle Orléans, 27 avril 1876.—Des propositions seront reçues, à la banque, pour l'achat ou la location à bail de ses différentes propriétés à l'extrémité du nouveau canal et à celle du chemin de fer de la Nlle-Orléans au Lac.
CH. JUMONVILLE,
Caissier.
27avril—1m

La barque suédoise ATLE, capitaine Stamberg, de Gefle, commencera son déchargement mardi 2 mai 1876, au pied de la rue Quartier. Les consignataires sont requis de prendre connaissance de leurs marchandises, à la levée, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs risques et périls. Aucune réclamation ne sera admise si elle n'est faite et constatée sur la levée.
BERCIER & DESMET,
30 av—3 43 e cestur.

Club du Bouquet Musical.
Ce club donnera le JEUDI 11 mai, à 8 heures du soir, à la Salle Grunewald, UN GRAND CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL, sous la direction de madmoiselle Octavie Bowey, pour le bénéfice des orpheline de l'Asile Ste Marie, 3e district.
Les nombreuses jeunes filles qui se sont réunies aux membres du club exécuteront des morceaux à 12 pianos, 48 mains et chansonnes diverses choisies. Il y aura en outre, des soli par les amateurs les plus distingués.
Prix du billet.....$1.
30 avril—jusqu'au 11 mai

Au Public.
AVIS est donné aux porteurs de lots du "tirage d'or," de moins de vingt piastres, que comme il est impossible de se procurer de la pâte de mannaie d'or, ils seront payés en billets, avec la prime de l'or, au taux du marché le jour du paiement. Les lots de vingt piastres et au-dessus seront payés en or, autant que possible.
CHAS. T. HOWARD,
30avril—3f PP. Directeur.

REORGANISATION.
—DU—
Bataillon d'Artillerie d'Orléans.
LES membres de l'ancien Bataillon fondé par le Lt Général Major Gally, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mercredi, 3 mai 1876, à 7 heures du soir, aux bureaux de Seitz & Stalschée, au No 50 rue Royale, dans le but de prendre les mesures initiatives pour la réorganisation du bataillon.
Avril—2f PLUSIEURS MEMBRES.

GRAND PIQUE-NIQUE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
AUX FAIR GROUNDS,
Le 28 mai 1876.
Loterie, 6 lots de valeur. Courses de laitiers et de bouchers, avec prime. Amusements et jeux divers. Feu d'artifice de 1ère classe.
Un magnifique corbeille rustique, toute garnie, sera offerte à la dame ou à la demoiselle qui aura vendu le plus de billets.
Admission, 50 cents. Enfants, gratis.
Par ordre du président, J. SCHWEITZER,
L. SIMON, Secrétaire.
N. B.—On peut se procurer des billets dans tous les principaux magasins de la ville.
29avril—

VÊTEMENTS
Le stock de vêtements pour hommes, jeunes gens, et enfants, le plus vaste, le plus joli et le plus complet qui se puisse trouver est chez
GODCHAUX,
et se vendra à meilleur marché qu'il ne s'en est jamais vendu en cette ville.
LEON GODCHAUX
No 81 rue du Canal, et 213 rue Vieille-Levée.
30 av

En magasin et à livrer.
300 Barriques Vin CASTELFRANC, CASTERON, SEGURON, &c.
300 caisses SARDINES en 1/4 boîtes.
VINS Fins de Seignonret Château Dill